

Visite de Moulins

Sous un temps plutôt frais et pluvieux, nous nous sommes donné rendez-vous à Moulins pour visiter cette belle cité bourbonnaise sous la conduite de notre guide **Antoine Estienne**.

Moulins et les ducs de Bourbon ou alors les ducs de Bourbon et Moulins car cette ville et les Bourbon sont tellement liés entre eux que l'on ne peut parler de l'une sans parler des autres.

La première visite nous conduit au *musée d'Anne de Beaujeu* dans le palais ducal. L'ancienne province du Bourbonnais doit son développement artistique à la famille des Bourbon qui sut se distinguer par une grande fidélité à la monarchie française. Le duché de Bourbon est une ancienne province dont le territoire correspond approximativement au département de l'Allier dont la capitale historique est Moulins. La seigneurie de Bourbon, établie autour de l'abbaye de Souvigny et de la forteresse de Bourbon-l'Archambault dès le Xe siècle, est érigée en duché en 1327. Plusieurs ducs se succèdent à sa tête pendant deux siècles, jusqu'en 1527, date de la mort du dernier, le connétable **Charles III**.

À l'apogée de son art, la sculpture bourbonnaise exprime à la fois une grande délicatesse et une expression de sérénité. Les sculptures, les moulages rassemblent des pièces venues du Louvre et d'autres musées du Bourbonnais. Elles cohabitent avec bonheur avec une sélection d'œuvres remarquables provenant de la collection du musée d'Anne de Beaujeu.

Ensuite, autour du palais ducal, nous soulignons un trait qui le mérite, c'est une transition du style de l'époque gothique à celle de la *Renaissance*. Le *pavillon d'Anne de Beaujeu*, face sud, représente l'alliance de ces deux styles. Le cerf-volant, la ceinture d'Espérance et les initiales de Pierre et d'Anne « P et A » sont évoqués.

Mais qui était **Anne de Beaujeu** ? Anne s'appelait Anne de France. Elle était d'après son père, le roi **Louis XI** « la moins folle femme de France, car de sage il n'en est point ». Elle a conseillé son père et a même régné en partie sur notre pays pendant quelques années.

Après le musée, nous visitons la *cathédrale, Notre-Dame-de-l'Annonciation*, construite en calcaire de Chauvigny et en pierre de Volvic, une petite erreur de construction, car la pierre de Volvic se charge en humidité. Cette humidité se transmet sur le calcaire et le dégrade. Le chœur est la partie à la fois la plus ancienne et la plus agréable de l'édifice. De proportions élancées, d'un style homogène et harmonieux, il unit à l'élégance des masses et à la souplesse des lignes le raffinement savoureux des détails. Antoine nous invite à admirer quelques vitraux remarquables qui sont de l'époque gothique.

Il nous convie ensuite à découvrir un autre chef d'œuvre, « *La vierge noire de Moulins* », vierge en majesté du XIe siècle, qui a été marouflée au XVe siècle.

La salle qui accueille le célèbre tryptique du Maître de Moulins, « *La Vierge en Gloire* » est fermée. J'espère qu'à notre prochaine visite, nous consacrerons quelques instants à ce chef d'œuvre réalisé par **Jean Hey**.

Ensuite notre balade nous conduit au *château des ducs de Bourbon* pour admirer le donjon appelé la « *Mal Coiffée* » (Tour carrée, vestige de l'ancien château médiéval) et au bas des fortifications où devaient se trouver les jardins et les différents animaux dont Anne de Beaujeu raffolait.

La petite marche, dans les anciennes rues du vieux Moulins, nous permet d'admirer les façades médiévales, les maisons à pans de bois, les encorbellements et nous conduit à la splendide brasserie « *Le Grand Café* » où nous prenons place sous les lampions de cette salle construite en 1899, magnifiquement ornée de décors de style Rocaille, annonciatrice de l'Art nouveau.

Après notre café, nous continuons à nous instruire et poursuivons notre déambulation dans le vieux Moulins. Notre infatigable guide nous retrace l'étonnante histoire de « *Jacomarchiadus* », le veilleur de nuit, en latin. Le Jacquemart, cette *Tour horloge* de grès rose, édifiée en 1455, s'élève à 45 m de hauteur. Deux incendies ont ravagé ce beffroi, l'un en 1655, l'autre en 1946. Les automates reconstruits en 1947 au nombre de quatre, martèlent le clocher toutes les quinze minutes. Les parents sonnent le heures et les enfants, les quarts d'heures.

Face à la Tour Horloge, est érigé *l'Hôtel de ville* qui date du début du XIX^e siècle, avec ses colonnades et arcades.

Antoine Estienne nous conduit dans un lieu curieux, un lieu bizarre, une cave de style gothique, en sous-sol d'une imprimerie, les « *caves Bertine* ». Pourquoi ce 'repère'. Est-ce un lieu de rendez-vous de sectes ? Est-ce une architecture religieuse ? On peut la dater du XIII^e siècle. Est-ce un édifice militaire ou un édifice civil ou un édifice officiel ? Nous nous interrogeons, Antoine s'amuse à nous donner quelques indices, nous allons enfin savoir. Il paraît probable que cet ensemble architectural s'étalant sur 250 m² et trois niveaux servait de lieu de perception des impôts, *le cens*, à cette époque pour la seigneurie de Montaigu-Listenois puis pour la famille Bertine qui racheta le fief à la fin du XIV^e siècle. Notre Grand Commandeur sourit, il est tout ému....

Après la cave Bertine, nous voilà partis à *l'Hôtel de Moret* bâti au XV^e siècle. C'est le plus ancien logis de la ville, hautes fenêtres et large porte cochère.

La nuit tombe déjà sur Moulins, la pluie aussi. Il nous faut regagner le...Puy-de-Dôme
Les jacquets écoutent une dernière fois, le « Jacquemart » qui sonne et reprennent la route pour...
« *Augustonemtum* » (Clermont-Ferrand).

A la prochaine ...
Jacques Pourreyron